

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	40 (1976)
Heft:	159-160
Artikel:	Quelques caractéristiques du parler de l'enclave protestante de l'est de la Haute-Loire
Autor:	Félice, Théodore de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU PARLER DE L'ENCLAVE PROTESTANTE DE L'EST DE LA HAUTE-LOIRE *

1.1. A la limite de partage des eaux entre bassins de la Loire et du Rhône, sur un plateau, à environ 1 000 m d'altitude, dans le département de la Haute-Loire et, plus précisément, dans une partie du sud-est de l'arrondissement d'Yssingeaux ainsi que dans des fractions de communes ardéchoises limitrophes, on parle un patois très particulier par rapport à ceux des voisins catholiques, même s'ils appartiennent à l'amphizone intermédiaire entre provençal et francoprovençal ¹.

1.2. Pendant longtemps ce parler, qui se divise en deux sous-dialectes selon l'altitude, n'a pas été étudié.

L'Atlas linguistique de la France (ALF) n'y avait aucun point de sondage. Ronjat, dans sa *Grammaire istorique*, n'a pas même soupçonné son existence.

En 1949, Pierre Nauton lui a consacré 9 pages, dans les *Mélanges Roques*, sous le titre *Une butte-témoin linguistique : le patois des protestants du Velay*, mais cet idiome ne figure pas sur les cartes de son *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central (ALMC)*. Ce dernier donne cependant, pour certains mots, des relevés complémentaires effectués en Haute-Loire, comportant un point 4 Pr(otestant) au hameau des Sagnes, commune d'Araules, à l'extrême périphérie occidentale du territoire protestant ; les formes ainsi notées diffèrent parfois nettement de celles fournies par nos témoins issus de divers points de l'enclave.

Pierre Bonnaud, dans la préface qu'il a bien voulu donner à nos *Éléments de grammaire du parler de l'enclave protestante du Velay oriental*,

* Communication présentée au 7^e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.

1. P. NAUTON « Occlusives intervocaliques dans la région amphizone de l'*Atlas linguistique du Massif Central* », in *Mélanges de linguistique et de philosophie romanes offerts à Mgr Pierre Gardette*, Strasbourg, 1966.

caractérise nos parlers comme un « conservatoire de ce que la *scripta* commune du Moyen Age nous permet d'appréhender de l'ancien occitan » et plus précisément comme « le sanctuaire d'un arverno-vellave septentrional archaïque. »

« Enclave » définit bien notre territoire. Il s'agit d'un périmètre comprenant la totalité des communes du Mazet-Saint-Voy et du Chambon-sur-Lignon et des fractions contiguës des communes voisines, le tout formant une aire nettement distincte au point de vue confessionnel. La limite est aussi précise qu'une frontière d'État. Abstraction faite de récentes migrations, il n'y avait pas de catholiques dans l'enclave (sinon 10 % environ de la population chambonnaise groupés au chef-lieu) et, par contre, point de protestants au dehors, sauf en direction de l'est (Ardèche). On examinera plus loin si cette division religieuse suffit à expliquer les particularités de ce parler.

2.1. La caractéristique la plus frappante de notre parler est la conservation de *-r* final à l'infinitif des verbes en *-ar* et en *-ir* ainsi que dans les noms et adjectifs en *-yér* : *brāmqr* « crier », *tsāntar* « chanter » ; *durmir* « dormir » ; *fāvir* « finir » ; *ésklupyér* « sabotier » ; *fustyér* « menuisier » ; *nyer* « noir » ; *prumyér* « premier ».

On croyait que ces *-r* avaient disparu partout en France, sauf dans une portion de territoire alpin le long de la frontière italienne. L'érosion linguistique a aussi épargné cet *-r* chez nous, dans nos montagnes¹. Cependant apparaissent les prodromes de l'amusement des *-r* finaux des noms et des adjectifs. Ils sont maintenus devant voyelle et à la finale absolue ; ils disparaissent devant *-s* du pluriel, et, en phonétique syntaxique, quand, au sein d'un élément rythmique, ils se trouvent devant consonne initiale : *luz ésklupyés*, « les sabotiers » ; *lu prumyé bēy* « le premier taureau ».

2.2. En Haute-Loire, le maintien de *-l* final provenant de 'l' de l'étymon nous singularise : *fýal* « fiel » ; *rāstyl* « râteau ». Dans ce cas l'érosion nous a isolé aussi mais en laissant des îlots moins lointains que pour *-r* final : Cantal méridional, Lozère occidentale.

La vocalisation de cet *-l* devant *-s* du pluriel n'a rien d'original (*rāstýas* « râteaux »), mais signalons qu'il s'amuit dans les mots composés : **māntyl d auyvèryg > māntédauyvèry* « cape à carreaux » ; **pèl d, dyabl, >*

1. *La Cobreto*. Aurillac, 1972 (2), n° 61, p. 17 a récemment révélé le maintien de *-r* dans les infinitifs à l'est de Saint-Flour, vers la Margeride, sans plus de précision.

péd_ədyabl_ə « pilou » ; *kòp* « coup » mais *kó d_ə fuzi* « coup de fusil ». Une évolution est donc déjà amorcée que d'autres patois ont portée plus loin.

2.3. Les occlusives finales, qui ont disparu dans l'ensemble de la Haute-Loire, sont bien conservées chez nous : *lup* « loup » ; *sap* « sapin » ; *fwāt* « source » ; *gurt* « gouffre » ; *wēit* « huit » ; *ānēit* « aujourd'hui » ; *āmik* « ami » ; *blānk* « blanc » ; *dīnk* « dans ».

Elles s'amusent devant consonne en euphonie interne et en phonétique syntaxique : *wēt fēn_əs* « huit femmes » ; *lēit* « lit » mais *lēt plāk_ət* « lit-placard » ; *blās* « blancs ».

2.4. Les finales ne sont pas seules à nous singulariser. Tandis que *l* dit *l* mouillé est passé à *y* (yod) en Haute-Loire ou est en train d'y passer¹, il est, dans l'enclave, maintenu en toutes positions, quelle que soit l'origine de ce *l* : *fēl_ə* « feuille » ; *grāl_ə* « corbeau » ; *līs_əl* « drap » ; *lūn_ə* « lune » ; *fēru_l* « verrou ».

2.5. Quant aux voyelles, il faut signaler le maintien de la diphthongue *ay* en toutes positions tandis que les parlers voisins ne la conservent pas à la prétonique atone. Nous disons *ayrēl_ə*, « oreille » ; *aymōrn_ə* « aumône » ; *ayvir* « entendre » ; et même *ayrādž_ə* « orange ».

2.6. A en juger par les cartes de l'*ALMC*, notre traitement de *a* présente aussi une originalité. Quand ils ne sont pas influencés par un *i* subséquent, les *a* des étymons sont régulièrement conservés mais sous 2 variétés distinctes : les *a* toniques sont antérieurs, les *a* atones sont postérieurs. Telle est la règle générale qui fait alterner *a* et *å* dans un même sémantème: *bār* « gros bâton », « il bastonne », « il parque », *bārār* « bastonner, parquer », *dāl_ə* « lame (de faux) », *dāly* « coupe-foin ». Cette prononciation s'étend même aux vocables dont l'emprunt au français est évident : *åkāsy_ə* « robinier ». Au contraire, l'*ALMC* ne signale guère d'*å* prétoniques (en général, en zéro ou un seul point par carte). Cette alternance se retrouve dans quelques secteurs de la zone centrale des dialectes auvergnats².

En outre, dans notre parler, cette règle générale comporte d'importantes règles d'exceptions au profit de *å* : ce sont les continuateurs de *a* tonique avec chute d'une dentale subséquente et aussi *a* tonique devant affriquée : *prå* « pré » ; *blå* « blé, c'est-à-dire seigle » ; *grå* « grain » ; *bråts*

1. NAUTON « Une Butte-témoin linguistique : le patois des protestants du Velay », in *Mélanges Roques*, t. III, p. 192.

2. Pierre BONNAUD. *Nouvelle grammaire auvergnate*, p. 6, IV. A. a.

« bras » ; *gādž*, « gage » et tous les participes passés masculins singuliers des verbes du groupe I.

3. Sur le plan morphologique, nos conjugaisons, très proches de celles du vieux provençal, comportent au moins une étrangeté qui mérite d'être signalée ; le morphème de la première personne du singulier de l'indicatif parfait (prétérit) est *-èjt* : *tsātèjt* « je chantai » ; *fāpigèjt* « je finis ; *rèndèjt* « je rendis » ; *bāgèjt* « je bus » ; *digèjt* « je dis ». Ni l'*ALMC*, ni la grammaire de Ronjat, ni même l'*ALF* ne donnent cette terminaison en un point quelconque de leurs domaines respectifs. L'abbé Jean Delaigue, auteur du *Glossaire méthodique du patois d'Araules* (1965) ¹ a bien voulu nous signaler ce même morphème dans la paroisse catholique de ce nom contiguë à la paroisse protestante de Montbuzat qui, elle, fait partie de notre enclave.

Aucune explication satisfaisante n'a été donnée de ce *-t*- qui, bien loin de jouer un rôle discriminatoire dans une langue qui omet habituellement les pronoms sujets, rapprocherait au contraire la forme de la première personne de celle de la 3^e, terminée en *-èt* ².

4.1. On peut aussi se demander si notre vocabulaire présente une certaine originalité, si nous avons conservé des mots qui auraient disparu du reste du domaine francophone.

Au stade actuel de nos travaux toute évaluation serait prématurée. Quatre constatations sont permises.

4.2. L'immense majorité des vocables notés par l'*ALMC* aux points les plus proches de notre zone se retrouvent chez nous, compte tenu des particularités que nous venons de signaler.

4.3. Plusieurs de nos vocables que le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg ne cite pas dans notre région ne sont mentionnés qu'en des points éloignés de l'enclave et même sous une forme assez différente. Ainsi *āklākī*, qui caractérise, chez nous, le pain mal levé semble apparenté à « s'acclamer » = s'affaisser en s'aplatissant, noté à Saint-Lô, dans le département de la Manche.

4.4. Certains mots de notre parler comportent un préfixe ou un suffixe qui en fait des termes absents du dictionnaire étymologique précité, mais ce dernier atteste des termes de la même famille. Ex. *déigālaubýar* « gaspiller » et *déigālaubýér* « gaspilleur ». Remarquons, en passant, combien notre sens est proche de celui de l'étymon gotique *galaubei* que

1. Non publié. Bibl. municipale du Puy-en-Velay, ms. 127.

2. Diverses hypothèses sont discutées sous n° 342 15 dans FELICE : *Éléments de grammaire du parler de l'enclave protestante du Velay oriental*.

le *FEW* traduit « kostbarkeit ». Le préfixe *déj-* donne donc bien à notre vocable la signification « dissiper quelque chose de valeur ». Or ce dictionnaire signale (vx provençal) *galaubiar* « agir bien » et l'adjectif vx provençal *galaubier*, mais aucun terme actuel ; de son côté la carte 1124 de l'*ALMC* « gaspiller » ne mentionne rien qui ressemble à nos deux mots, qu'on ne rencontre pas non plus dans le *Glossaire des patois francoprovençaux* de Duraffour (1969). On retrouve, par contre, ces deux termes à Araules ¹.

4.5. Enfin, en recherchant nos vocables dans les index des divers tomes alphabétiques du *FEW* où leur forme semblerait les placer, il en est des centaines qu'on ne trouve pas, même sous une forme approchée. Il serait cependant exagéré d'apprécier l'originalité de notre vocabulaire d'après ce critère, car, en se reportant non plus aux tables mais directement aux étymons éventuels, on rencontre parfois un terme dont à la fois le sens et la consonance rappellent le nôtre, mais il subsiste quand même un résidu. Ex. le mot *bèla* « fusil ».

5.1. Des faits historiques permettent-ils d'expliquer le particularisme de notre parler ?

5.2. Vers le milieu du XVI^e siècle (dates exactes inconnues) les paroisiens de Saint-Voy et du Chambon sont passés à la Réforme avec leurs curés. Ailleurs, dans l'actuel arrondissement d'Yssingeaux, le protestantisme était solidement implanté selon un arrêt du Parlement de Toulouse de 1541. Saint-Voy et le Chambon ont été, par la suite, les deux seules localités du Velay autorisées à pratiquer la religion réformée en vertu de l'Édit de Nantes (1598). Ni la persuasion, ni les persécutions ultérieures n'ont obtenu de succès dans ces deux endroits.

Leurs habitants ont donc vécu dans une sorte de « ghetto ». Les mariages mixtes étaient inexistants et presque tous les conjoints étaient issus l'un et l'autre de l'enclave ². Économiquement cette région était quasi-autarcique. Aucune très grande voie de communication ne la traversait. Il est donc compréhensible que ce pays ait conservé la langue qu'il parlait lors de la Réforme.

5.3. Si l'explication par la division religieuse, formulée par Nauton (« Une Butte-témoin ») est suffisante pour rendre compte du maintien du *-r* final, elle ne l'est pas pour expliquer l'identité de la finale *-eit* à Araules

1. Sous les formes *digalauba*, *digalaubyé*.

2. DAUZAT constate (*La géographie linguistique*, p. 129) : « Le principal élément de différenciation linguistique entre les familles est dû aux immigrations produites par le mariage ».

et dans l'enclave. L'abbé Delaigue nous écrivait (4-11-1972) : « La thèse du « ghetto » protestant est alléchante, mais je n'en ferais pas un dogme » (..) « En fait la disparité de la religion a contribué à créer et à maintenir, surtout à certaines époques, un certain cloisonnage entre la communauté catholique et la communauté protestante. Il s'y est ordinairement ajouté une réelle divergence dans les opinions et partis politiques ».

On peut penser qu'au moment de la Réforme, certaines ondes linguistiques n'avaient pas encore atteint non seulement le territoire actuel de l'enclave mais toute la région d'accès très malaisé. Nous appartenons, en effet, à une zone allongée dans le sens est-ouest, où *bove* et *ovu* se disent *béu* et *éu* (cartes 397 et 581 de l'*ALMC*), tandis qu'au nord et au sud apparaît la triptongue *-ieu*. Or, en Haute-Loire, des toponymes étymologiquement en *-ov-* présentent une triptongue *-iou* en 1456 contre la diphtongue *-eu* en 1408 et une triptongue *-ieu* en 1464 contre *-eu* en 1387¹. Ne faut-il pas admettre que cette innovation linguistique ne nous avait pas encore atteints au moment de la Réforme. Tout en effectuant des comparaisons entre le parler protestant actuel et les écrits de Medicis (Le Puy-en-Velay, début du xv^e siècle) et les *Nœls de Cordat* (Cussac, 1631-1648), Nauton écrit (« Une butte-témoin... », p. 189) « La région montagneuse du Mégal (*sic*) — même en dehors des parlers protestants — apparaît plus archaïque que celle de Cussac. »

6. Est-ce bien une conservation que nous constatons chez nous? Des régressions se seraient-elles produites? Non pas sous l'influence du latin : hormis son notaire et ses pasteurs, personne n'entendait cette langue dans la population du « Plateau », dont le culte se déroulait exclusivement en français.

Ces gens de l'enclave étaient plus alphabétisés que leurs voisins. Ils lisaient assidûment la Bible en français. Il faut donc laisser ouverte la question de savoir si la familiarité avec la graphie française, archaïque par rapport à la prononciation actuelle, a pu contribuer à la conservation de certaines prononciations patoises proches du vieux français, sans qu'il y ait eu régression. Certaines évolutions de phonèmes qui expliquent le rançais d'aujourd'hui semblent applicables exactement chez nous à la seule condition d'en négliger la ou les dernières étapes. Notre parler, tel que le parlent les gens âgés, apparaît donc bien comme la voix vivante d'un passé multiséculaire.

Théodore de FÉLICE.

1. P. NAUTON. *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, § 39.